

# Un violoneux en Anjou

La vie de Jean Lamoureux (1884-1955)



**Souvenirs d'un ancien violoneux de VAUCHRETIEN - 49 -**

**racontés par son fils, Jean LAMOUREUX, 87 ans.**

Transcription d'un enregistrement réalisé en Novembre 1980 par :

Denis LE VRAUX ,

Gilles et Marie ROSIERE.

Illustrations : Jean-Loïc Le Quellec et Collection Ellébore

Numérisation : Alexandra Panserrieu

## 1<sup>ère</sup> Partie

Mon Père était violoneux, oui, mais il avait appris la musique ; on lui avait appris la musique ; il 'tait pas un musicien hors-ligne naturellement, ça convenait pour aller faire des bals, des noces, comme ça.

Il avait appris la musique dès l'âge de 13 à 14 ans, tout jeune quand même, c'était un tonton, "une oncle", le père Maurat qu'habitait aux brosses, qui y'avait appris.

Le père Maurat jouait la clarinette en musique - i f'sait pas les noces - et c'est pour ça qu'mon père jouait la clarinette au début.

Mon père, il est né en 64 et il est mort à 91 ans en 1955 ! I disait : "J'étais pas trop hardi quand j'ai commencé à apprendre la musique. Ça f'sait loin pour m'en venir des Brosses, le soir" - Mon père habitait alors la Choletière dans l'bas d'la grande côte ! - "Mon tonton i v'nait me r'conduire un peu, pis quand il avait fait un p'tit bout d'chemin avec moi, i disait : - Jean, à présent, tu vas ben t'en aller tout seul... J'étais pas trop hardi. Quand il avait tourné l'dos, je prenais ma course et pis hop ! en plein droit pour la Choletière !"

Et pis, à c'moment là, i s'est monté une musique à SAINT-MELAINE, c'était le curé (Pineau) qu'avait organisé ça et y'avait une bonne musique i paraît à c'moment là. Seulement... il est arrivé une chose au bout de quelques années, les musiciens en avaient marre du curé alors, i voulaient pas qu'ça soit toujours des musiques pour des questions religieuses - i z'auraient voulu participer à des concerts ailleurs, des affaires comme ça.

Un beau jour y'a un groupe qui s'est formé, ça n'a pas plu au curé qui l'eux'a fait des remontrances, ça gazait plus. 'Sus s'coup là, y'a les 3/4 qui ont démissionné et la musique, elle a été dissoute. Ça été fini et y'en a jamais eu d'aut' depuis !

Mon père n'en faisait partie, i jouait la clarinette à c'moment là. Ah ! j'me rappelle plus quelle clarinette c'était - c'est-y en La ? - Une grande clarinette, il 'tait point grand, i s'est développé tout à fait tard, i disait : "j'avais une grande clarinette, elle aurait bentôt été grande comme j'étais grand". Oui, i s'est développé vers 17, 18 ans ; ça l'a pas empêché de dev'nir grand et gros pus tard!

Après, ça l'fatiguait de jouer la clarinette, j'sais pas quoi, le souf' faut croire - c'est-y la poitrine ? j'sais pas - et c'est là qu'il avait appris l'violon.

C'était un bonhomme qu'habitait au P'tit Beaumont, le père DIONNEAU, qui lui montrait. Il avait une propriété, y f'sait du vin à la Chol'tière à côté d'chez Marie Rouget. Je n'sais pas si c'est lui qui y'avait fourni l'violon je m'en rappelle pus, en tous les cas c'est lui qui y'avait appris l'violon ; D'la clarinette au violon c'est pas l'même truc !

A c'moment là aux vendanges, c'était gai les vendanges, y'avait toujours des vendangeurs de chez l'père Dionneau qui v'naient et lui f'sait danser l'soir avec son violon. C'est comme ça qu'mon père en avait eu connaissance et pis... On était même un p'tit peu parents avec ce Dionneau là, on était un p'tit peu cousins assez éloignés, oui.

Mon père a commencé à faire les noces quand il a commencé à jouer du violon - avait-i vingt-quèques années ? - Surtout, ça l'avait favorisé pour aller jouer comme ça parc'qu'il n'avait pas fait d'service militaire, il avait été exempté du service militaire pour un truc de rien.

Il était au conseil de révision, ils 'taient prêts à dire "bon pour le service" et pis tout d'un coup y'en a un qui dit : "Excusez-moi, monsieur l'Major, vous avez pas vu c'qu'il a au mollet ?" (un examinateur qui s'était aperçu qu'il avait une varice à un mollet) - Eh ben, à c'moment là pour une varice on était exempté du service militaire ! J'aurais été content d'partir soldat qu'i disait, comme tous les autres. Alors après, ben forcément, il était libre et c'est là qu'i s'est mis surtout à aller jouer aux noces ; il avait vingt ans, vingt et une ans, pis il a continué longtemps parce qu'il a perdu sa femme - quand j'suis né du reste - en 93 et il l'a fait encore un p'tit peu après mais déjà moins, à la fin il a laissé tomber complètement oui. Il a fait encore quelques tours assez longtemps après, comme pour faire plaisir aux gens qui v'naient d'mander Jean LAMOUREUX, des gens qu'i connaissait bien quoi !

Il nous a encore fait danser vers 21, à la noce à Lecuitre. Y'avait une tente de montée dans la cour et comme il avait plu, elle était restée montée pendant p'têt ben un jour ou deux. Le soir, le père Lecuitre r'venait chercher mon père : "Allez tu vas v'nir jouer du violon pis on va s'réunir avec les gens du village pour danser puisque la tente est montée et qu'y'a le parquet !".

Fallait une occasion comme ça, i n'jouait pus aux noces pour dire "j'vas gagner d'l'argent!".

Après, temps en temps, quand ça l'prenait, ben i s'mettait à jouer chez lui. Oh, ben i l'a fait comme ça encore assez souvent ; oui oui, il aimait ça, il aimait la musique et pis il aimait chanter, c'est pour ça qu'il 'tait bien invité à faire les noces, parc'qu'il chantait : "on va demander Jean LAMOUREUX parc'qu'il est bon chanteur, il chant'ra pendant le r'pas, tout ça...".

Dans c'temps là, mais c'est que, y'avait du boulot pour les noces, il allait même quequ'fois chercher les mariés à la sortie d'l'église, pis les emm'nait comme ça au son d'la musique. A c'moment là y'avait point d'car pour charroyer les gens, les gens s'en allaient à pied de l'église chez eux où qu'était la noce ! Le violoneux, fallait qu'il joue tout le long du parcours pour emm'ner les gens à la noce, oui !

I jouait les danses qui se pratiquaient à c'moment là : polka, scottish, mazurka, beaucoup d'quadrilles. A c'moment là ça s'dansait beaucoup l'quadrille. J'me rappelle dans l'temps sur son cahier de musique y'en avait d'ces quadrilles, oui ! A c'moment là on n'connaissait pas la Praskovia, la Sagantina, la Troïka, un tas d'trucs comme ça. C'est v'nu plus tard ce genre de danses, c'était-y importé d'Russie ? j'en sais rien ; ou d'Pologne.

J'étais encore jeune quand ça a commencé à s'pratiquer ces danses là, était-on mariés à c'moment là, peut-être quand même, vers 1920, après la guerre de 14, oui.



## 2ème Partie

Mon père a copié lui-même la musique sur son cahier, c'était un copieur hors ligne, il copiait les danses de caractère : les mazurkas, les scottischs, les machins comme ça. Son copain Gauthier, un gars d'Angers, lui choisissait des modèles. Ce gars là était bassiste à la musique du 135<sup>ème</sup> à Angers, basse solo, c'était un fameux copieur, il était même venu au château d'Brissac copier des trucs pour la comtesse... Il jouait la basse solo comme militaire, autrement aux bals il avait le... le grand violon là... encore plus haut que l'violoncelle : la contrebasse à cordes. J'me rappelle l'avoir vu chez lui, l'sapristi d'violon qu'était haut comme ça.

Mon père a commencé son cahier quand il a fait partie de la musique de Saint-Melaine, il a commencé tout jeune à copier la musique, il en a copié une collection d'quadrilles. Y s'donnaient ça entre eux, ces vieux musiciens-là, ils avaient déjà des cahiers de musique alors ils se rendaient service mutuellement.

### LES MAITRES DE DANSE

L'anglaise, la cosaque, ça se pratiquait pas beaucoup, ça venait de je n'sais pas trop d'où. Par ici en campagne ça s'pratiquait pas. Les pas d'été c'est pareil, fallait apprendre ça par des "mait' de danse". Y'a beaucoup de jeunes à la campagne à ce moment là qu'apprenaient ça avec un maître de danse. Ah, c'était un peu exceptionnel, ça s'pratiquait pas dans les bals les machins comme ça, oh non.

Y'avait un maître de danse à Saint-Melaine, j'me rappelle qu'avec mon père ils étaient plusieurs qu'allaient prendre des cours pour danser les pas d'été. Y'en avait dans plusieurs endroits. C'était comme un maître d'escrime au régiment. Y'en avait aussi des maîtres de danse dans le temps au régiment - j'me rappelle pas si à Saint-Melaine c'en était un qu'avait fait son service militaire.

Y'en a qui faisaient ça un p'tit peu en dansant. Y'avait des bons danseurs, même, qui pratiquaient les pas d'été en dansant dans les quadrilles, par exemple, pour faire du chiqué un peu ; naturellement, ç'avait un peu plus de charme que ceux qui pratiquaient ça comme ça... C'était assez difficile à apprendre, fallait s'exercer.

Pendant longtemps y'avait plusieurs sortes de pas d'été, plusieurs formes de danse dans les pas d'été. Ils disaient ça. Moi, j'ai jamais appris les pas d'été, j'apprenais à danser comme ça, couramment, les danses usuelles qu'on dansait sans difficulté. J'ai appris à danser de bonne heure parce que mon père m'avait mené une fois - il aimait encore de temps en temps faire un p'tit tour à une assemblée comme à Soulaire. J'avais-t-y une douzaine d'années, y'avait un bal dans l'bas du bourg à Soulaire ; pendant qu'il était au café moi j'avais été au bal, ça m'intéressait déjà, je songeais déjà à danser, oui, oui. Y'avait même des femmes qui disaient : "le p'tit jeune, il a l'air de savoir danser". Elles venaient me chercher pour aller danser, j'étais content moi, ah oui.

### LE METIER DE VIOLONEUX

Mon père m'encourageait pas tellement à apprendre le violon, c'était dur aussi, ça lui était arrivé de faire deux noces coup sur coup. J'me rappelle une fois il était allé faire une noce à Louerre (18 km), il était rentré au petit jour. Dans ce temps là quand la jeunesse était décidée d'danser : "faut pas arrêter, on va t'donner une pièce". Cette fois là, il a à peine eu le temps de s'mettre au lit. Fallait qu'il retourne le lendemain faire une

noce à Mûrs. Alors ils n'ont pas été longtemps au lit, hein. A fallu reprendre le "cercueil" - la boîte à violon - pour partir à pied, toujours à pied, avec la boîte à violon, à Mûrs (10 km). Des fois y'avait un "lend'main", fallait rejouer le lendemain ; ça dépend comme la jeunesse était décidée à danser. Il allait à pied, y'avait point de vélo à ce moment là ! Il s'en allait jusqu'à Saint-Lambert du Lattay des fois, jouer à une assemblée.

A Brissac y'avait le coiffeur qui faisait l'violoniste... Diard, également marchand d'sabots - un bon "violonis" le père Diard - il connaissait la musique, il avait même monté une chorale quand j'étais jeune après la guerre de 14.

A Vauchrézien, y'avait... Jean Naud, mais c'était pas pareil, c'était un routinier en plein, y'avait Gabriel Fillon aussi qui jouait de l'accordéon. Ils avaient commencé à jouer de l'accordéon avant 14. C'est pas qu'y en avait tellement des joueurs d'accordéon. Mon père, ça lui était bien égal, c'était en dehors de son "exercice", il était un peu professionnel par rapport à ces gars là, il se faisait payer naturellement.

En général ils étaient deux : un violon et puis une clarinette, quelquefois un piston mais c'était plutôt violon et clarinette. Ils jouaient toujours avec partitions. Enfin, à la fin ils connaissaient ça par coeur, à force de jouer. Ils pouvaient bien jouer en regardant en l'air à l'occasion, oh oui !



Il a joué avec plusieurs clarinettes, ils répétaient point, le jour que c'était ils partaient tous les deux et allez ! Y'avait point de répétition (ils partaient quand même toujours avec leurs cahiers de musique). Souvent, comme les quadrilles, ils jouaient comme ça au pupitre. Ils changeaient, c'était pas toujours le même quadrille. En général ils jouaient une polka, une mazurka, une scottisch pis un quadrille, toutes les 3, 4 danses, comme ça. La valse ça s'pratiquait pas beaucoup par ici en campagne, c'était toujours 3, 4 danses pis un quadrille. Y'en avait de différents noms, y'avait 4 figures - les noms j'm'en rappelle pus.

Tout le monde connaissait de danser le quadrille, c'était la danse vraiment à la mode dans ce temps là, sauf le quadrille des lanciers, ça n'se pratiquait pas par ici. C'était plutôt dans les bals de société, en ville.

Les figures j'm'en rappelle pus bien, la première on disait "en avant-deux" p'têt ben. Y'avait la chaîne des dames aussi.

## 3ème Partie

### LES NOCES

Pour les noces y'avait un prix fixe, autrement dans les assemblées c'était "au sou", c'était deux sous par danse. Quelquefois, ils avaient un troisième larron avec eux qui se chargeait de faire payer, ou alors c'était un musicien qui sautait d'sus l'estrade et pis qui passait à tous les danseurs. Des fois y'en a aussi qui s'barraient pis qui payaient point, pour gagner deux sous ! Y en a aussi qui s'marchandaient pour une soirée au prix de "tant" au lieu d'payer 2 sous à chaque danse. Celui qui restait longtemps, y payait une petite somme et pis ils allaient pas l'embêter après pour payer deux sous par danse.

C'était un sapristi d'truc de faire payer les danseurs, j'ai vu des fois des chicaneries qui en serait venues quequ'fois aux coups, des gars qui voulaient pas payer ou n'importe : "j'ai pas dansé moi, j'ai pas dansé !" J'me rappelle de Florent Rabineau qui faisait payer pour son frère qui jouait. Avec Florent fallait pas chercher à carotter hein ! fallait les casquer les deux sous. (il jouait avec Chauveau violoniste de la Tremblaie avant Érigné et avec Rabineau à la clarinette).

### LA VIE QUOTIDIENNE DU MENETRIER

En dehors des assemblées y avait pas beaucoup de fêtes, heureusement il y avait les noces. Y avait de la concurrence quand même. Mon père allait à Louerre, Mûrs, St Jean de la Croix, Mozé. Ça lui faisait passer bien assez de temps comme ça, pendant ce temps là son travail était quelquefois un petit peu délaissé, ah ! Le lendemain il avait pas beaucoup de courage après avoir passé une nuit, comme ça à faire danser ! C'est assez fatiguant, ah oui ! Quoique c'est p'têt moins fatiguant de jouer le violon que la clarinette, ou alors l'épaule à force de remuer l'archet p'têt ?

De son copain Gauthier qui f'sait les bals au violon il disait : "appuie donc un peu sur les cordes, nom d'un chien", il s'écoutait un p'ti t peu, il était bon musicien mais il aurait fait ça plutôt harmonieusement ! Mon père, lui, fallait que ça fasse du bruit pour entraîner les danseurs ; rouspétait après lui "appuie donc un peu, nom d'un chien, qu'on t'entende un peu !"

Il lui est arrivé des fois des aventures, des filles qu'il connaissait comme ça aux assemblées, mon père était un peu endiablé, des petites amourettes d'occasion. Oh, ben les occasions ne manquaient pas à ce moment là, elles venaient toujours trouver les musiciens. "J'sais pas pourquoi", qu'il disait. Les filles ne payaient pas aux bals, y'avait que les garçons qui payaient, elles dansaient gratuitement eh ! Elles avaient de la chance !

Mon père cultivait pas grand, y avait pas encore beaucoup de vigne. C'était surtout du plan direct, avant le phylloxéra. Ça se disait p'têt que son exploitation était pas toujours bien tenue. Les fermiers travaillaient plus que mon père ça c'est certain, s'en portaient-y mieux ? j'en sais rien !

Mon père était d'un caractère tout à fait gai, il chantait, il savait y faire, il avait le sourire ; alors on allait trouver Jean Lamoureux...

***Ainsi se termine l'histoire de la vie de Jean Lamoureux qui s'éteignit en 1955 à l'âge de 91 ans. Nous remercions son fils d'avoir bien voulu nous confier ces souvenirs et avant de quitter Vauchrézien laissons le encore nous raconter des histoires d'il y a longtemps, du temps où il y avait encore des loups...***



## LES LOUPS

Une fois je me rappelle avoir entendu dire mon père : entre Faye et Vauchrétien, au Courreau, à l'endroit où les bois se rassemblaient, on arrivait là avec nos boîtes à musique, tout d'un coup une grosse bande de sangliers qui s'est mis à traverser la route. Autrement, c'était fini la période des loups...

Mais le père Proutière, lui, s'était caché dans un chêne creux pour braconner... Y avait des braconnages partout à ce moment là, v'la un sapristi de loup qui s'amène à lever la patte au pied du chêne... - (oui, oui, j'sais pas si ça quequ'fois existé j'en sais rien) - le chêne était fendu, il était fourré dans le chêne, le père Proutière. Le loup a passé la queue par la fente du chêne, il a attrapé le loup par la queue pis l'a maintenue comme ça jusqu'au grand jour. Il a appelé "au secours", les gens qui entendaient le père Proutière appeler, sont v'nus et ont tué le loup.

Pis lui, il avait jamais lâché la queue du loup !



**Les jeunes gens ou ex-militaires qui désireraient prendre du service comme remplaçants ou substituants dans l'armée française, peuvent s'adresser, pour traiter de gré à gré, à MM. VARNET et C<sup>ie</sup>, RUE de la BARRE, 1, au 3<sup>me</sup>, à Lyon.**

**NOTA. Les personnes qui procureront des remplaçants seront récompensées de leur peine.**

## TROIS GENERATIONS DE CONSCRITS

Ça c'était avant mon père, au moment d'la guerre de 70. Y avait encore des loups, le père Proutière avait-il fait la guerre de 70 ? j'men rappelle plus. Parce que ils faisaient 7 ans de service militaire alors y'en a quequ'fois qui se faisaient exempter.

Le père de mon père s'était racheté, il s'était payé un remplaçant, s'est noyé - c'était-y après la défaite du Mans ? - Il rentrait à Angers en passant sur le pont de la Basse Chaîne, le pont s'est écroulé (16 avril 1850). Il s'en est noyé toute une quantité (224 morts). (voir à ce sujet l'album«Angers en Chansons», p26 sur [www.ellebore.org](http://www.ellebore.org))

Mon père lui il aurait fait 3 ans, pis moi j'partais pour 3 ans aussi si la guerre...

J'ai fait ben plus de trois ans. La classe 12 partait pour 2 ans, nous on partait un mois après pour 3 ans. Ils avaient fait partir 2 classes dans la même année en 13. J'ai été un an à Tours et pis la guerre a éclaté, j'ai jamais été mobilisé, a fallu continuer le service militaire, oui et comme les jeunes classes rentraient chez eux les derniers j'étais rentré au mois de Septembre 19. Ça fait presque 7 ans hein !